

**CLASSIQUES
& CIE
LYCÉE**

Alexandre Dumas fils

La Dame aux camélias

TEXTE INTÉGRAL

Avec une
anthologie

**ROMAN
et
MORALE**



CLASSIQUES
& CIE
LYCÉE

ALEXANDRE DUMAS FILS

La Dame aux camélias

(1848)

suivi d'une anthologie
Roman et morale

Texte intégral suivi d'un dossier critique
pour la préparation du bac français

Collection dirigée par **Johan Faerber**

Édition annotée et commentée par **Laurence Rauline**
agrégée de lettres modernes
docteur en littérature française de l'âge classique



La Dame aux camélias

- 9 Chapitre I
- 44 Chapitre V
- 97 Chapitre X
- 157 Chapitre XV
- 203 Chapitre XX
- 255 Chapitre XXV

QUESTIONS

pour vous GUIDER

Une rubrique, au fil du texte, pour vous aider à interpréter les passages clés et acquérir des outils d'analyse

- 12 **L'incipit** • chapitre I
- 31 **Une réécriture de *Manon Lescaut*** • chapitre III
- 68 **Première rencontre** • chapitre VII
- 109 **Le pacte amoureux** • chapitre X
- 138 **Les arguments de la raison** • chapitre XIII
- 176 **Le temps de l'idylle** • chapitre XVI
- 229 **La rupture** • chapitre XVI
- 254 **La rupture définitive** • chapitre XXIV
- 283 **Le martyre de Marguerite** • chapitres XXVI-XXVII

L'anthologie

Roman et morale

Le souci d'édifier ? (XVII^e siècle)

- 287 Furetière, *Le Roman bourgeois* (1666)
288 La Fayette, *La Princesse de Clèves* (1678)
290 Huet, *Traité de l'origine des romans* (1670)
291 Cervantes, *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche* (1605-1615) • chap. I
292 Sorel, *La Vraie Histoire comique de Francion* (1633)

La morale des libertins (XVIII^e siècle)

- 294 Prévost, *Manon Lescaut* (1731)
295 Laclos, *Les Liaisons dangereuses* (1782) • lettre 81

L'histoire des mœurs (XIX^e siècle)

- 297 Balzac, *La Comédie humaine* (1829-1850) • Avant-propos
298 Flaubert, *Madame Bovary* (1857) • première partie, chap. VI
300 Zola, *Thérèse Raquin* (1867) • Préface
302 Zola, *La Bête humaine* (1890) • chap. II

Le roman au-delà du bien et du mal (XX^e siècle)

- 303 Mauriac, *Le Romancier et ses personnages* (1933)
304 Camus, *L'Étranger* (1942)
306 Butor, *La Modification* (1957)
307 Perec, *Les Choses* (1965)

Le dossier

REPÈRES CLÉS

POUR SITUER L'ŒUVRE

- 311 REPÈRE 1 ♦ **Alexandre Dumas, de père en fils**
- 314 REPÈRE 2 ♦ **À la croisée du romantisme et du réalisme**
- 316 REPÈRE 3 ♦ **Réécritures et adaptations**

FICHES DE LECTURE

POUR APPROFONDIR SA LECTURE

- 318 FICHE 1 ♦ **Une composition rigoureuse**
- 321 FICHE 2 ♦ **Marguerite et Armand, un couple mythique**
- 324 FICHE 3 ♦ **Dumas, moraliste ?**

THÈME ET DOCUMENTS

POUR COMPARER

Thème 1 > **La belle mort dans le roman**

- 328 DOC. 1 ♦ **Thomas d'Angleterre, *Tristan* (v. 1172) • excipit**
- 329 DOC. 2 ♦ **D'Urfé, *L'Astrée* (1607) • première partie, livre 1**
- 330 DOC. 3 ♦ **Prévost, *Manon Lescaut* (1731)**
- 331 DOC. 4 ♦ **Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie* (1788)**
- 332 DOC. 5 ♦ **Chateaubriand, *Atala* (1801)**
- 334 DOC. 6 ♦ **Dumas, *La Dame aux camélias* (1848)**

Thème 2 > Les réécritures du personnage de Marguerite

335 DOC. 7 ♦ **Musset**, *Frédéric et Bernerette* (1838)

336 DOC. 8 ♦ **Dumas**, *La Dame aux camélias* (1848)

336 DOC. 9 ♦ **Dumas**, *La Dame aux camélias* (1852) • acte II, scène 13

337 DOC. 10 ♦ **Verdi**, *La Traviata* (1853)

339 DOC. 11 ♦ **Mucha**, *La Dame aux camélias* (1896) 

OBJECTIF BAC

POUR S'ENTRAÎNER

> Sujets d'écrit

340 SUJET 1 ♦ **L'exemplarité du personnage de roman**

342 SUJET 2 ♦ **Les réécritures : *La Dame aux camélias*, du roman à la scène**

> Sujets d'oral

344 SUJET 1 ♦ **Une scène macabre**

345 SUJET 2 ♦ **L'adoration**

346 SUJET 3 ♦ **Le dépit amoureux**

347 SUJET 4 ♦ **L'excipit**

> Lectures de l'image

348 LECTURE 1 ♦ **Un succès de scandale : Édouard Manet, *Olympia* (1863)** 

349 LECTURE 2 ♦ **Marguerite, du roman à la scène : Alfons Mucha, *La Dame aux camélias* – Sarah Bernhardt (1896)** 

La Dame aux camélias

I

Mon avis est qu'on ne peut créer des personnages que lorsque l'on a beaucoup étudié les hommes, comme on ne peut parler une langue qu'à la condition de l'avoir sérieusement apprise.

5 N'ayant pas encore l'âge où l'on invente, je me contente de raconter.

J'engage donc le lecteur à être convaincu de la réalité de cette histoire dont tous les personnages, à l'exception de l'héroïne, vivent encore.

10 D'ailleurs, il y a à Paris des témoins de la plupart des faits que je recueille ici, et qui pourraient les confirmer, si mon témoignage ne suffisait pas. Par une circonstance particulière, seul je pouvais les écrire, car seul j'ai été le confident des derniers détails sans lesquels il eût été impossible de faire un
15 récit intéressant et complet.

Or, voici comment ces détails sont parvenus à ma connaissance. Le 12 du mois de mars 1847, je lus, dans la rue Laffitte¹, une grande affiche jaune annonçant une vente de meubles et de riches objets de curiosité². Cette vente avait lieu
20 après décès. L'affiche ne nommait pas la personne morte, mais la vente devait se faire rue d'Antin, n° 9, le 16, de midi à cinq heures.

1. Rue Laffitte : rue du 9^e arrondissement de Paris, près du boulevard des Italiens.

2. Objets de curiosité : objets rares, objets de collection.

L'affiche portait en outre que l'on pourrait, le 13 et le 14, visiter l'appartement et les meubles.

25 J'ai toujours été amateur de curiosités. Je me promis de ne pas manquer cette occasion, sinon d'en acheter, du moins d'en voir.

Le lendemain, je me rendis rue d'Antin, n° 9.

Il était de bonne heure, et cependant il y avait déjà dans
30 l'appartement des visiteurs et même des visiteuses, qui, quoique vêtues de velours, couvertes de cachemires et attendues à la porte par leurs élégants coupés¹, regardaient avec étonnement, avec admiration même, le luxe qui s'étalait sous leurs yeux.

35 Plus tard je compris cette admiration et cet étonnement, car m'étant mis aussi à examiner, je reconnus aisément que j'étais dans l'appartement d'une femme entretenue². Or, s'il y a une chose que les femmes du monde³ désirent voir, et il y avait là des femmes du monde, c'est l'intérieur de ces femmes, dont les
40 équipages élaboussent chaque jour le leur, qui ont, comme elles et à côté d'elles, leur loge⁴ à l'Opéra et aux Italiens⁵, et qui étalent, à Paris, l'insolente opulence⁶ de leur beauté, de leurs bijoux et de leurs scandales.

Celle chez qui je me trouvais était morte : les femmes les
45 plus vertueuses pouvaient donc pénétrer jusque dans sa

1. **Coupés** : voitures à deux places, tirées par des chevaux.

2. **Femme entretenue** : femme qui reçoit, pour vivre, de l'argent des hommes dont elle est l'amante.

3. **Femmes du monde** : femmes de la haute société.

4. **Loge** : place de théâtre généralement occupée par les personnes de la bonne société.

5. **Italiens** : théâtre des Italiens, qui joue parfois des opéras.

6. **Opulence** : richesse, abondance.

chambre. La mort avait purifié l'air de ce cloaque¹ splendide, et d'ailleurs elles avaient pour excuse, s'il en était besoin, qu'elles venaient à une vente sans savoir chez qui elles venaient. Elles avaient lu des affiches, elles voulaient visiter ce
50 que ces affiches promettaient et faire leur choix à l'avance ; rien de plus simple ; ce qui ne les empêchait pas de chercher, au milieu de toutes ces merveilles, les traces de cette vie de courtisane² dont on leur avait fait, sans doute, de si étranges récits.

Malheureusement les mystères étaient morts avec la déesse,
55 et, malgré toute leur bonne volonté, ces dames ne surprirent que ce qui était à vendre depuis le décès, et rien de ce qui se vendait du vivant de la locataire.

Du reste, il y avait de quoi faire des emplettes. Le mobilier était superbe. Meubles de bois de rose et de Boule³, vases de
60 Sèvres⁴ et de Chine, statuettes de Saxe, satin, velours et dentelle, rien n'y manquait.

Je me promenai dans l'appartement et je suivis les nobles curieuses qui m'y avaient précédé. Elles entrèrent dans une chambre tendue d'étoffe perse, et j'allais y entrer aussi, quand
65 elles en sortirent presque aussitôt en souriant et comme si elles eussent eu honte de cette nouvelle curiosité. Je n'en désirai que plus vivement pénétrer dans cette chambre. C'était le cabinet de toilette, revêtu de ses plus minutieux détails, dans lesquels paraissait s'être développée au plus haut
70 point la prodigalité⁵ de la morte.

1. Cloaque : lieu malsain.

2. Courtisane : femme de mœurs légères.

3. Boule ou Boulle : célèbre ébéniste (1642-1732).

4. Sèvres : manufacture nationale de porcelaine.

5. Prodigalité : libéralité, caractère dépensier.

Chapitre I

p. 9-11, l. 1-53

L'incipit

« Mon avis est [...] de si étranges récits. »

1

Quel cadre spatio-temporel le narrateur donne-t-il à l'intrigue ?

- L'intrigue se déroule à Paris. L'incipit donne même un **lieu précis** : le 9 rue d'Antin, adresse de la « femme entretenue » qui vient de mourir. Cette rue du 2^e arrondissement de Paris est aussi celle où vécut Marie Duplessis, qui a inspiré le personnage de Marguerite.
- Les événements se déroulent dans la première moitié du XIX^e siècle. On relève une **date précise** : « le 12 du mois de mars 1847 ». À cette date, l'héroïne est déjà morte. Les faits relatés vont donc être antérieurs, et le récit sera rétrospectif.

2

Comment le narrateur convainc-t-il de la véracité de l'intrigue ? Pourquoi est-ce important pour lui ?

- Le jeune narrateur dit ne pas avoir « l'âge où l'on invente ». Pour prouver sa bonne foi, il précise qu'il y a des « témoins », qui pourraient « confirmer » ce qu'il dit. Cet incipit repose donc sur une **promesse de fidélité au réel**.
- Pour le lecteur, l'intrigue sera d'autant plus émouvante qu'elle n'est pas censée relever de la fiction. Mais il s'agit surtout, pour l'auteur, de **prévenir d'éventuelles critiques** : il n'a pas inventé cette histoire de femme entretenue caractérisée par sa noblesse d'âme.

3

Quels indices le narrateur donne-t-il sur l'intrigue à venir ?

- Le récit sera celui de la **ruine** et de la **déchéance d'une femme**. La vie mondaine qu'elle a menée avant de mourir suscite la fascination presque malsaine de celles et ceux qui viennent à la vente aux enchères.
- Mais le narrateur ne cite pas le nom de Marguerite. Il maintient une part de **mystère** sur le personnage.

DÉFINITION CLÉ

L'incipit

- L'incipit (du latin *incipio*, « commencer ») est le **début d'un récit**.
- Fonctions de l'incipit :
 - **informer** (cadre spatio-temporel, personnages, enjeux de l'intrigue à venir, annonce du genre et du registre...);
 - **séduire** (s'adresser au lecteur pour éveiller sa curiosité, lui proposer le mystère d'une vie à résoudre...).

Sur une grande table, adossée au mur, table de trois pieds de large sur six de long, brillaient tous les trésors d'Aucoc et d'Odio¹. C'était là une magnifique collection, et pas un de ces mille objets, si nécessaires à la toilette d'une femme comme
75 celle chez qui nous étions, n'était en autre métal qu'or ou argent. Cependant cette collection n'avait pu se faire que peu à peu, et ce n'était pas le même amour qui l'avait complétée.

Moi qui ne m'effarouchais pas à la vue du cabinet de toilette d'une femme entretenue, je m'amusais à en examiner
80 les détails, quels qu'ils fussent, et je m'aperçus que tous ces ustensiles magnifiquement ciselés portaient des initiales variées et des couronnes différentes.

Je regardais toutes ces choses dont chacune me représentait une prostitution de la pauvre fille, et je me disais que Dieu
85 avait été clément pour elle, puisqu'il n'avait pas permis qu'elle en arrivât au châtimeⁿt ordinaire, et qu'il l'avait laissée mourir dans son luxe et sa beauté, avant la vieillesse, cette première mort des courtisanes.

En effet, quoi de plus triste à voir que la vieillesse du vice,
90 surtout chez la femme ? Elle ne renferme aucune dignité et n'inspire aucun intérêt. Ce repentir éternel, non pas de la mauvaise route suivie, mais des calculs mal faits et de l'argent mal employé, est une des plus attristantes choses que l'on puisse entendre. J'ai connu une ancienne femme galante à qui
95 il ne restait plus de son passé qu'une fille presque aussi belle que, au dire de ses contemporains, avait été sa mère. Cette pauvre enfant à qui sa mère n'avait jamais dit : « Tu es ma fille », que pour lui ordonner de nourrir sa vieillesse comme

1. Aucoc, Odio : grands orfèvres.

elle-même avait nourri son enfance, cette pauvre créature se
100 nommait Louise, et, obéissant à sa mère, elle se livrait sans
volonté, sans passion, sans plaisir, comme elle eût fait un
métier si l'on eût songé à lui en apprendre un.

La vue continuelle de la débauche, une débauche précoce,
alimentée par l'état continuellement maladif de cette fille,
105 avaient éteint en elle l'intelligence du mal et du bien que
Dieu lui avait donnée peut-être, mais qu'il n'était venu à
l'idée de personne de développer.

Je me rappellerai toujours cette jeune fille, qui passait sur
les boulevards presque tous les jours à la même heure. Sa mère
110 l'accompagnait sans cesse, aussi assidûment qu'une vraie mère
eût accompagné sa vraie fille. J'étais bien jeune alors, et prêt
à accepter pour moi la facile morale de mon siècle. Je me
souviens cependant que la vue de cette surveillance scanda-
leuse m'inspirait le mépris et le dégoût.

115 Joignez à cela que jamais visage de vierge n'eut un pareil
sentiment d'innocence, une pareille expression de souffrance
mélancolique.

On eût dit une figure de la Résignation.

Un jour, le visage de cette fille s'éclaira. Au milieu des
120 débauches dont sa mère tenait le programme, il sembla à la
pécheresse que Dieu lui permettait un bonheur. Et pour-
quoi, après tout. Dieu qui l'avait faite sans force, l'aurait-il
laissée sans consolation, sous le poids douloureux de sa vie ?
Un jour donc, elle s'aperçut qu'elle était enceinte, et ce qu'il
125 y avait en elle de chaste¹ encore tressaillit de joie. L'âme a
d'étranges refuges. Louise courut annoncer à sa mère cette

1. Chaste : pur, innocent.

nouvelle qui la rendait si joyeuse. C'est honteux à dire, cependant nous ne faisons pas ici de l'immoralité à plaisir, nous racontons un fait vrai, que nous ferions peut-être
130 mieux de taire, si nous ne croyions qu'il faut de temps en temps révéler les martyres de ces êtres, que l'on condamne sans les entendre, que l'on méprise sans les juger ; c'est honteux, disons-nous, mais la mère répondit à sa fille
135 qu'elles n'avaient déjà pas trop pour deux et qu'elles n'auraient pas assez pour trois ; que de pareils enfants sont inutiles et qu'une grossesse est du temps perdu.

Le lendemain, une sage-femme, que nous signalons seulement comme l'amie de la mère, vint voir Louise qui resta quelques jours au lit, et s'en releva plus pâle et plus faible
140 qu'autrefois.

Trois mois après, un homme se prit de pitié pour elle et entreprit sa guérison morale et physique ; mais la dernière secousse avait été trop violente, et Louise mourut des suites de la fausse couche qu'elle avait faite.

145 La mère vit encore : comment ? Dieu le sait.

Cette histoire m'était revenue à l'esprit pendant que je contemplais les nécessaires d'argent, et un certain temps s'était écoulé, à ce qu'il paraît, dans ces réflexions, car il n'y avait plus dans l'appartement que moi et un gardien qui, de la porte,
150 examinait avec attention si je ne dérobaïs rien.

Je m'approchai de ce brave homme à qui j'inspirais de si graves inquiétudes.

« Monsieur, lui dis-je, pourriez-vous me dire le nom de la personne qui demeurerait ici ?

155 – M^{lle} Marguerite Gautier. »

Je connaissais cette fille de nom et de vue.